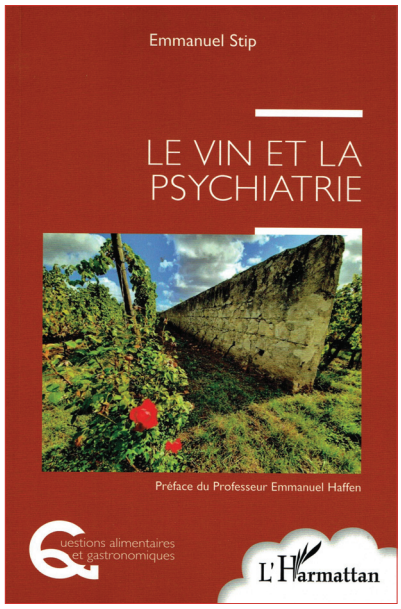
L'Information psychiatrique 2021 ; 97 (9) : 831-2

Analyse de livre

Emmanuel Stip
Le vin et la psychiatrie
Paris : L'Harmattan, 2021
Coll. « Questions alimentaires et gastronomiques »



Il n'est pas étonnant qu'un livre atypique intitulé *Le vin et la psychiatrie* représente en première de couverture une photographie du Clos d'entre les murs du Château de Parnay en Anjou. On y voit les pieds de vigne de chenin plantés au nord, bénéficiant ainsi de la fraîcheur et de l'humidité, se glisser dans des échancrures au bas du mur pour le traverser et se retrouver de l'autre côté afin de se développer plein sud, prenant ainsi toute la chaleur et pour donner naissance à un Saumur rare qui a « *le pied au frais et le ventre au soleil* ».

Comment aborder un tel livre ? comme un psychiatre ou comme un œnophile. Optons pour l'œnophile, sans oublier que le psychiatre reste en arrière-plan et apprécions-le avec la technique des trois coups de nez. Pour mémoire, le premier nez consiste à sentir le vin sans remuer le verre et donne une première impression fugace, mais importante. Le deuxième nez consiste à faire tournoyer le vin dans le verre pour en percevoir toute la palette d'arômes. Le troisième n'est pas le plus agréable, il s'agit de secouer le vin dans le verre, pour en faire ressortir les éventuels défauts.

Drôle d'idée d'aborder un livre avec l'odorat, alors qu'il s'agit plutôt d'un contact tactile et visuel. Mais comme l'auteur le précise, l'imagination et la subjectivité sont incontournables pour approcher les vins. L'approche olfactive n'est pas absente de ce livre, soit de manière neurophysiologique, soit par des comptes rendus de dégustation. Tout amateur de vin et tout psychiatre attentif à ce qui se lit entre les signes comme entre les vignes, comme le conclut l'auteur, verront leur odorat et leur goût stimulés pendant la lecture des quelque 300 pages en format proche de l'*in-octavo*.

Le premier nez est l'approche rapide donnant une première impression forte et suscitant la curiosité, par la photo de la vigne rare du Clos d'entre les murs. Intéressant aussi le message subliminal donné par la référence aux murs qui ont souvent entouré les hôpitaux psychiatriques comme l'est cet enclos. Le premier nez se poursuit par un coup d'œil rapide au sommaire, et là on passe déjà au second nez. Le déroulement de la séance vinothérapeutique avec l'auteur, professeur de psychiatrie, débute par une prise de contact par une préface d'Emmanuel Haffen, également professeur de psychiatrie et par deux textes d'E. Stip sur le savoir polymorphe commun à l'œnologie et à la psychiatrie et un aperçu de l'histoire du vin.

Ensuite, le second nez et la palette des arômes à laquelle il autorise l'accès se déclinent en trois parties : le vin en tant que savoir scientifique, les représentations autour du vin et de la santé et enfin le savoir expérientiel autour du vin. Les arômes sont décrits, le plus souvent par E. Stip, mais il a fait appel à d'autres auteurs. Le chef de service s'est entouré de son équipe pluridisciplinaire de secteur (12 auteurs avec le préfacier), œnologues, industriel de l'agroalimentaire, chimistes, journalistes, médecins de disciplines différentes, sommeliers, etc.

Le vin et la psychiatrie ont des similitudes comme savoir scientifique en tant que modèle biopsychosocial, ayant leur sémiologie ou leurs classifications, sans oublier la chimie du vin, et la physiologie neurologique qui permet l'analyse sensorielle du vin ou le support des fonctions cérébrales, sa physiologie et sa pathologie pour l'autre.

Les rapports entre le vin et la santé permettront un voyage auprès des hôpitaux qui ont entretenu un rapport étroit avec le vin. Évidemment les Hospices de Beaune, mais aussi à Cadillac, Angers, Strasbourg ou encore en Bourgogne avec le clos de la Chaînette du CHS de l'Yonne, bien loin des chaînes des aliénés de la Salpêtrière. Emmanuel Stip nous promène aussi autour des vins fous avec les étiquettes qui évoquent la folie sans oublier un chapitre consacré à nos confrères qui ont lié médecine et la passion des vins. Mais en psychiatre attentif aux pathologies secondaires à l'abus d'alcool, l'auteur laisse la

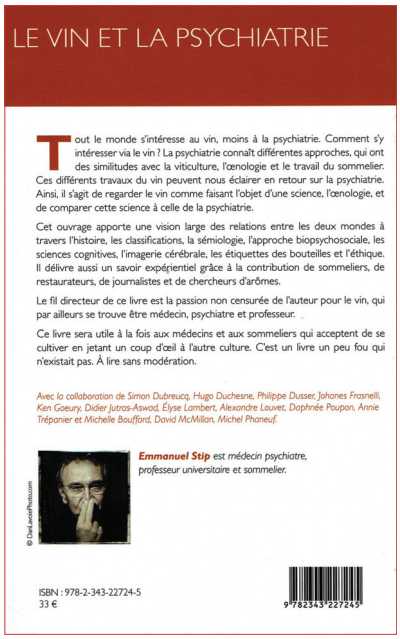
Rubrique coordonnée par Joséphine Caubel

Copyright © 2021 John Libbey Eurotext. Downloaded by mhamad on 23/12/2021.

doi:10.1684/ipe.2021.2345

parole à ses contributeurs pour traiter de ces sujets.

Enfin, la dernière partie laisse une belle part aux expériences autour du vin. Telle celle du sommelier et on lira avec respect la compétence du sommelier de haut niveau qui relate sa présentation à un examen de sommellerie redoutablement difficile avec l'analyse de six vins en 25 minutes, trois blancs et trois rouges. Ce chapitre haletant illustre bien la possibilité de sentir un vin en lisant un livre, on y est promené dans la beauté des robes et la luxuriance des arômes. Finit-on ce chapitre saoul ? Justement non, l'exposé des exigences éthiques des sommeliers montre la rigueur qu'il est nécessaire d'avoir si l'on ne veut pas sombrer dans l'alcoolisme. D'ailleurs, sortir de l'alcoolisme dont on sait qu'il est éprouvant est illustré par le



témoignage d'un restaurateur, tandis que quitter l'univers hédoniste du vin nécessite de bonnes capacités de résilience quand une maladie dégénérative fait perdre l'odorat et le goût, autre témoignage important de cet ouvrage.

C'est dans la dernière partie de ce livre que, personnellement, en utilisant le troisième nez, je trouve un défaut. Mais comme tout ce qui touche le vin est subjectif, tenant à l'expérience de chacun, le défaut que je trouve sera vu comme une qualité pour d'autres. E. Stip consacre un court chapitre à la *mindfulness* faisant un lien entre l'attention importante, focalisant tous les sens, au temps de la dégustation d'un vin et la même attention apportée au temps présent dans la méditation de pleine conscience. Comme je ne suis pas un fan de la méditation de pleine conscience (j'ai plutôt un faible pour la pleine inconscience) et comme la subjectivité prend parfois le pas sur l'objectivité dans la dégustation d'un vin, je vous confie une petite expérience personnelle. Il y a déjà un certain temps en 1976, je rendais visite à ma marraine avec mon père amateur de vin. Ma marraine tenait un bar-tabac à Lisieux après avoir tenu pendant des années un restaurant de bon niveau à Trouville, mais avait conservé une partie de la cave. Ce jour-là, elle accompagna son repas d'un Nuit-Saint Georges 1947. Arômes puissants d'emblée, sans que j'aie la connaissance pour les détailler, puis un ravissement et une longueur en bouche pour ce bourgogne d'une année mythique. Le temps fut suspendu. L'illumination proche. Puis au dessert une ouverture à d'autres sublimes saveurs et senteurs avec un muscat d'Alsace de 1954, mielleux à souhait ; là le satori fut atteint. Pas besoin de méditation. Simple présence dans un moment de partage complice entre une amatrice généreuse et deux amateurs comblés. Simple présence comme celle qui s'impose au temps d'un entretien psychiatrique, en passe de disparaître avec les applications, la psychiatrie distancielle et les robots « thérapeutes ».

Finissons cette dégustation livresque par quelques mots de l'auteur dans ce chapitre final au titre bien trouvé : « Conclusion lunatique – Il faut lire entre les vignes ». Ce livre aborde des thématiques très diverses autour du vin et de la psychiatrie, et comme le remarque Emmanuel Stip : « *Ce livre est comme une cave. Libre au potentiel lecteur de choisir ce qui lui convient le mieux pour apparier un chapitre à son besoin de découvrir ou de se familiariser avec la culture de l'autre* ».

Michel David
Psychiatre honoraire
des hôpitaux
Rédacteur en chef adjoint
de l'Information Psychiatrique
michel.david.sph@gmail.com

Liens d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêt en rapport avec cet article.

Copyright © 2021 John Libbey Eurotext. Downloaded by mhamad on 23/12/2021.